

dans les trois autres attestations non épigraphiques de cet impératif : Ovide (*H.* 13.100) et l'*Ilias Latina* (1063) évoquent une arrivée au port qui renvoie métaphoriquement à la mort prématurée de Protésilas, et à son retour des Enfers (voir J.-C. Jolivet, *Allusion et fiction épistolaire dans les Héroïdes*, Rome, 2001, p. 78-79, 106-107), ou à la fin du texte ; Silius Italicus (10.367) fait parler une voix qui annonce une déroute à Annibal. Enfin, la scène où Sychée reconforte Didon tient du vaudeville ou du roman à l'eau de rose. Il ne faudrait pourtant pas en conclure que le déficit en « sérieux » ne vise jamais qu'à amuser. Nous trouvons, parmi les victimes du *durus amor*, un personnage comme Ériphyle, qui a succombé à l'attrait de l'or. Face à une telle incongruité, l'interprète rationalisant qui ne se résout pas à l'émendation (voir Luis Rivero García in *HSPH* 104, 2008, p. 273-287) tendra à penser que le poète connaissait une version aujourd'hui perdue de la légende et qu'il a ainsi mêlé des intertextes hétéroclites (Grant Parker, p. 244-247). Ce type d'interrogation est soulevé par tous les cas de figure où apparaissent des « mauvais exemples » ; je me permets de renvoyer, sur ce sujet, à un article partiellement consacré à l'épigramme 1.15 de Propertius (*Le mauvais exemple et « l'art d'écrire entre les lignes »*, in E. Danblon et al. (ed.), *Argumentation et narration*, Bruxelles, 2008, p. 115-128). Mettre l'avidité ou l'avarice sur le même pied que la passion amoureuse n'est pas dénué de pertinence si, comme le suggère Micah Young Meyers, Virgile a voulu opposer son *durus amor*, et le lieu que peuplent les illustrations de pareil mal, aux Champs Élysées tibulliens placés sous l'égide du *tener amor* élégiaque. Vue de la sorte, la stratégie virgilienne revient à ne pas séparer l'univers érotique de la violence guerrière ou d'autres formes de conflit ou d'agression. Pour ceux, dont je suis (*Latomus* 78, 2019, p. 264), qui choisissent d'imprimer *nunc insanus amor duri te Martis in armis* en B. 10.44, la symbiose qui s'opère là entre le sentiment érotique et l'attirail militaire n'est pas moins incongrue que celle incarnée par Ériphyle. On notera que, dans l'*Ilias Latina* (585-586), l'énoncé *aberat nam Troum terror Achilles / et cithara dulci durum lenibat amorem* interrompt une description de combat. Dans l'épigramme 4.7, Propertius démarque Virgile plutôt que Tibulle en privilégiant Clytemneste, Pasiphaé, Andromède et Hypermestre, ainsi qu'en imitant la métrique verbale du vers 6.447 (*Euadnenque et Pasiphaen, his Laodamia*) au moment d'évoquer les deux dernières héroïnes (4.7.63 : *Andromedeque et Hypermestre, sine fraude maritae*). Ses Champs Élysées baignent dans la même ambiance chorale que leur modèle virgilien (Lauren Curtis, « Paradise and Performance in Vergil's Underworld and Horace's *Carmen Saeculare* », p. 187-205), alors que celui-ci préfigure aussi le *Carmen Saeculare*, aux accents délibérément anti-élégiaques (voir Thomas Vozar, in *Latomus* 78, 2019, p. 186-191). Un dernier trait de la pensée symbolique se manifeste à travers les paradoxes temporels que relèvent Emily Pillinger et Emily Gowers (« Why Isn't Homer in Vergil's Underworld? – and Other Notable Absences », p. 206-223) ; les acrobaties numérologiques, pratiquées notamment par l'Ennius qui se dissimule derrière Anchise, s'allient à une chronologie qui ne se veut pas empirique et entend inscrire le cours des choses dans un cadre toujours actuel.

Marc DOMINICY.

Antonio GONZALES & Maria Teresa SCETTINO (ed.), *Peuples et États à l'épreuve de la diplomatie. Entrevues, ambassades, négociations : les sons de la diplomatie ancienne. Actes du quatrième colloque SoPHiA, 27 et 28 mars 2015, Besançon*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2020 (Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, 1490), 22 × 16 cm, 178 p., fig., 28 €, ISBN 978-2-84867-721-7.

Ce court volume se propose d'analyser les implications politiques et sociales des manifestations sonores dans le domaine des pratiques diplomatiques dans l'Antiquité

proche-orientale, grecque, romaine, et tardive. Rassemblant 10 contributions, il est le fruit du quatrième colloque SoPHiA qui s'est tenu à Besançon les 27 et 28 mars 2015. La publication est le prolongement d'une première étude, novatrice, publiée en 2012 sur *Les sons du pouvoir dans les mondes anciens* (Marie Teresa Schettino & Sylvie Pittia [ed.]), puis d'un deuxième ouvrage, paru aux Presses universitaires de Franche-Comté en 2017, intitulé *Les sons du pouvoir des autres : actes du troisième colloque SoPHiA, 27-28 mars 2014, Strasbourg* (Antonio Gonzales & Marie Teresa Schettino [ed.]). Les travaux en anthropologie du son se sont développés depuis l'avènement de l'histoire sensorielle, et on peut se réjouir de l'apparition de nouvelles recherches consacrées aux sociétés anciennes. Le projet, ambitieux, vise à « la reconstitution de la bande-son [afin de] replacer dans le temps les pratiques de la négociation, le rituel et les savoirs techniques ... » (p. 12 dans l'introduction des deux éditeurs, p. 9-14, qui débute sur un rapprochement audacieux, mais convaincant avec une scène du film de Stanley Kubrick, *2001 : Odyssée de l'espace*). Le livre est divisé en quatre rubriques. La première rubrique porte sur l'art de la diplomatie dans le Proche Orient. Clelia Moria (p. 15-27) souligne les difficultés inhérentes au rôle tenu par les interprètes et messagers au Bronze récent du fait des « langues étrangères », notamment à travers la documentation mittanienne d'El-Amarna et des inscriptions assyriennes du I^{er} millénaire. S'intéressant à la manière de s'adresser au Grand Roi des Perses, à travers les sources grecques et la Bible, Ennio Biondi (p. 29-41) analyse la sonorité de la communication officielle et non officielle à la cour. La deuxième rubrique porte sur les sons de la négociation avec le pouvoir politique. Lucio Troiani (p. 43-53) enregistre, de manière intéressante, les sons et les rumeurs qui se succèdent pendant l'attente épuisante de Philon d'Alexandrie (*Legatio ad Gaium*) avant d'être reçu par César, donnant ainsi une singulière description de la vie de cour. À travers l'étude de deux cas extraits des *Histoiriai* d'Hérodote (l'ambassade de Cambyse auprès des Éthiopiens et celle de Darius I^{er} auprès du roi des Scythes Idanthyrsos), Nella Sudano (p. 55-67) démontre que la difficulté et l'inefficacité de la communication résultent de l'absence de contiguïté spatiale et/ou culturelle entre les acteurs qui prennent part à l'acte diplomatique et doivent, normalement, partager un même répertoire formel, composé de sons, de signes, de gestes et de dons. La troisième rubrique explore le bruit et le silence comme reflet de la hiérarchie politique. Giusto Traina et Anahide Kefelian (p. 69-91) analysent à tour de rôle le dossier littéraire sur l'humiliation publique puis l'élimination du prince arsacide Parthamasiris, roi désigné de la Grande Arménie, lors de l'occupation romaine du royaume par Trajan en 114 ; puis les types et les légendes monétaires qui, en commémorant cet épisode, passent sous silence la réelle fonction des deux acteurs diplomatiques. Revenant sur l'attitude des Gréco-Romains face aux langues barbares à la fin de l'Empire, Agnès Arbo (p. 93-110) démontre de manière convaincante, à partir de l'*Histoire Auguste, Aurélien*, 27, 6, que les élites traditionnelles conservaient un mépris inchangé pour les dialectes barbares alors que, sur le terrain, les chrétiens témoignèrent quelquefois d'un réel intérêt pour les parlers allo-gènes. Cherchant à décrire quelques situations dans lesquelles il est possible d'identifier la dimension sonore des pratiques diplomatiques dans l'Antiquité tardive (IV^e-VII^e siècles), Umberto Roberto (p. 111-134) nous fait entendre les manifestations sonores de la royauté barbare de l'aire Rhéno-danubienne. La quatrième et dernière rubrique revient sur le rôle des savoirs philosophiques et religieux dans l'apprentissage et la prise de conscience de la force des mots. Contextualisant le discours du philosophe dans les rapports conflictuels entre Grecs et barbares en Asie Mineure dans la première moitié du V^e siècle avant n.-è., Fabio Stella (p. 134-137) avance que l'expression ἐγὼ διηγέομαι utilisée par Héraclite dans le fragment 1DK doit être comprise comme l'affirmation de l'« exégèse » de la loi, basée sur le modèle offert par la nature et promulguée à Éphèse

par le nomothète Hermodore ; le discours d'Héraclite peut aussi être vu comme un exercice diplomatique destiné à convaincre les « endormis » de la nécessité de combattre pour défendre leur identité. Enfin, Guillermo Alvar Nuño (p. 149-169) parvient à croiser trois sources littéraires avec la documentation épigraphique et archéologique afin d'esquisser une biographie de la déesse *Muta Tacita* et de la mettre en relation avec le syntagme *mutus/a tacitus/a* tel qu'il apparaît dans certaines *tabellae defixionum*. Incontestablement, certaines contributions arrivent mieux que d'autres à nous faire entendre cette « bande-son » que les éditeurs appelaient de leurs vœux, mais toutes ont tenté de nous faire entendre les difficultés – parfois surmontées – qu'éprouvent les diplomates de l'antiquité, comme ceux d'aujourd'hui ou du futur (cf. Stanley Kubrick), à établir un langage commun.

Jean-Christophe COUVENHES.

Hans-Joachim HÄGER, *Plinius über die Ehe und den idealen Ehemann: Zur literarischen Inszenierung von Männlichkeiten und Emotionen in Ehe und Familie der römischen Kaiserzeit*, Heidelberg, Universitätsverlag C. Winter, 2019 (Kalliope, 18), 21 × 14 cm, 578 p., 82 €, ISBN 978-3-8253-4674-4.

The present volume, which is a modified version of Hans-Joachim Häger's doctoral dissertation, offers a timely and innovative reading of the letters Pliny the Younger writes about marriage. Through an interdisciplinary approach, combining literary, historical and emotional readings and a consistent focus on gender studies and intertextuality, Häger offers a thought-provoking analysis of the ideal marriage and married life among aristocratic families in Imperial Rome. Häger's thesis is that Pliny uses his letters to underline his belonging to the aristocratic circles in Rome and his belonging to Como. He was firmly rooted in a Roman conservative mindset about family values and proper roles in the relationship between husband and wife but also was free to show his love and passion for his wife Calpurnia and his concern for her health publicly. As described by Pliny within the context of their marriage, Calpurnia was loved and sexually desired by him and also fully devoted to his needs, which in Pliny's world reflects positively on him. The vulnerability that came with showing one's emotions in public – the longing for love and loved ones, the fear of losing Calpurnia, and the strong sense of duty Pliny eagerly demonstrates – add, as Häger forcefully demonstrates, to a complexity in the portrait of himself and his marriage, but also to a new perception of manliness or masculinity that started to emerge in the age of Imperial Rome as the Roman male aristocrat starts to lose political influence and interest in the decision-making process. The book follows largely the traditional model for a dissertation. Chapter One serves as an introduction in which Häger discusses, in close dialogue with existing scholarship, his thoughts on method, theoretically framework and what he sees as Pliny's greater narrative. Häger offers the reader a thorough account of the various positions in the field and a very useful description of how the study of Pliny has developed over time that is useful also to the non-specialist reader. Similarly, in second half of chapter one, Häger discusses the methodological framework of the way in which he reads Pliny's letters about marriage. The choices behind intertextuality, motive analysis and the use of letters as a media through which the author offers a portrait of himself are carefully explained and placed in the right scholarly tradition. Chapter Two focuses on the male as husband in Roman marriage life. Apart from an outline of the values connected to different roles men and women in aristocratic families were supposed to assume in order to be morally righteous, the chapter offers a basic understanding of the values and practices with which Pliny's own view on marriage engages. In the chapter, Häger touches upon a number of themes: sexuality, the norms that a virtuous husband was to follow, the interesting question of transition from Republican Rome to the Age of the Empire. Häger concludes the chapter with an interesting